EX

LA VEILLE

NUMÉRO 11 • AUTOMNE 2025

BULLETIN DE VEILLE SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

Troubles mentaux, neurodéveloppementaux et comportementaux chez les victimes • **P. 2**

Influence des relations sociales sur le risque d'exploitation sexuelle • **P. 3**

Exploitation sexuelle des jeunes femmes en situation d'itinérance • **P. 4**

Consommation de pornographie et violences sexuelles en ligne • **P. 6**

Dévoilement des violences sexuelles survenues en ligne • **P. 7**

Étude comparative du profil des auteurs d'infractions sexuelles • **P. 8**

Les schémas comportementaux des auteurs de leurre • **P. 9**

Pour en savoir plus... • **P. 10**

La Veille vise à diffuser les plus récentes connaissances internationales en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire, judiciaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploités sexuellement ou à risque de l'être.

Ce bulletin est rendu disponible grâce à une veille scientifique mise sur pied en 2020 par le Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF). La veille scientifique est une activité continue visant à surveiller activement l'environnement scientifique par la collecte, l'analyse et la diffusion d'informations scientifiques à jour.

Pour en savoir plus ou vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du CRUJeF au www.crujef.ca.

CRUJeF

Les troubles mentaux, neurodéveloppementaux et comportementaux chez les jeunes victimes

Il est bien connu que l'exploitation sexuelle coexiste souvent avec la présence de divers troubles chez les jeunes, ceux-ci pouvant agir comme facteurs de risque à la victimisation, mais aussi en être la conséquence. Cette étude américaine visait à documenter la prévalence des troubles mentaux, neurodéveloppementaux et comportementaux chez un groupe de 269 victimes d'exploitation sexuelle âgées de 13 à 24 ans. L'étude s'intéressait aussi à l'état de santé et à l'utilisation des services de santé chez ces jeunes victimes, ainsi qu'aux possibles expériences de discrimination pouvant être vécues dans le système de santé.

Parmi cet échantillon, 82% des jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont reçu au moins un diagnostic au cours de leur vie, et 73% ont reçu plus d'un diagnostic. La prévalence des différents troubles se décline comme suit :

Troubles de l'humeur et d'anxiété

- Dépression - 73%
- Anxiété - 63%
- Stress post-traumatique - 55%

Troubles neurodéveloppementaux

- TDA/H - 36%
- Spectre de l'autisme - 10%
- Déficience intellectuelle - 6%
- Trouble d'apprentissage - 20%

Troubles du comportement

- Trouble lié à la consommation de substances - 24%
- Trouble alimentaire - 24%
- Trouble des conduites ou oppositionnel - 12%

Troubles sévères de santé mentale

- Bipolarité - 25%
- Schizophrénie - 6%

Parmi les résultats notables, les auteurs ont observé un important chevauchement entre certaines catégories de troubles ; 41% des jeunes victimes d'exploitation sexuelle présentent à la fois un trouble neurodéveloppemental et un trouble de l'humeur ou d'anxiété. Par ailleurs, 13% des jeunes victimes présentent un diagnostic dans chacune des quatre catégories de trouble.

Concernant l'utilisation des services, le quart des jeunes mentionnent s'être présentés à l'urgence ou avoir vu un médecin durant la période où ils étaient exploités sexuellement. Ceux ayant un trouble sévère de santé mentale ou un trouble du comportement sont encore plus susceptibles d'avoir utilisé des services, avec respectivement 38% et 31% des jeunes ayant reçu des services de santé d'urgence durant la période d'exploitation sexuelle. Près de la moitié d'entre eux ont également été admis dans une unité de psychiatrie ou ont participé à une thérapie individuelle, de groupe ou familiale alors qu'ils étaient exploités sexuellement.

Finalement, les résultats indiquent que plusieurs de ces jeunes ont vécu une ou plusieurs formes de discrimination à travers les services de santé. Ceux ayant un trouble sévère de santé mentale ou un trouble du comportement sont, encore une fois, plus susceptibles de rapporter avoir vécu de la discrimination.

En conclusion :

→ Les résultats mettent en évidence l'importance pour toute personne ou organisation travaillant auprès de jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle d'être sensibilisée aux besoins particuliers des jeunes vivant avec de tels troubles (difficultés cognitives, sensorielles ou liées aux fonctions exécutives). Une meilleure compréhension de ces réalités permettrait d'offrir des services plus adaptés aux victimes.

→ Les professionnels de la santé peuvent avoir de la difficulté à repérer les jeunes victimes d'exploitation sexuelle, d'où la nécessité d'élargir et d'harmoniser les formations. Les résultats renforcent l'idée qu'il est essentiel de préparer les professionnels et les milieux à dépister, accompagner et orienter les jeunes victimes.

→ Des outils de dépistage sont actuellement utilisés. Cependant, peu d'entre eux ont démontré leur fiabilité et leur validité, et aucun n'a été conçu spécifiquement en tenant compte des besoins des jeunes présentant des troubles neurodéveloppementaux. Or, ces outils doivent être adaptés (communication, fonctions exécutives, sensibilité sensorielle, interactions sensibles au trauma). L'utilisation d'un langage clair, de pictogrammes ou de supports visuels/vidéos pourrait améliorer l'efficacité du dépistage et l'accessibilité des services.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Rothman, E. F., Cusano, J., Wagner, A., Lockwood, S., Cuevas, C. A., & Farrell, A. (2024). Prevalence of Neurodevelopmental, Mental, and Behavioral Disorders in a Sample of U.S. Commercially Sexually Exploited Youth, and Associations with Health and Health Care Access. *Journal of Human Trafficking*, 0(0), 1-16.

L'influence des relations sociales sur le risque d'exploitation sexuelle

La question du risque de victimisation est au coeur de nombreux travaux de recherche. Le plus souvent, ce risque est étudié sur le plan individuel, permettant de documenter les caractéristiques personnelles et comportementales associées à une augmentation du risque de vivre de l'exploitation sexuelle. Cette perspective met toutefois au second plan des facteurs environnementaux et sociaux ayant eux-aussi le potentiel d'influencer le niveau de risque.

À l'adolescence, alors que les jeunes développent de plus en plus un réseau social extérieur à la famille, les relations avec les pairs deviennent centrales. Dans cette étude, les auteurs ont cherché à comprendre de quelle manière ces relations peuvent influencer le risque de vivre de l'exploitation sexuelle. L'étude a été réalisée auprès d'un groupe de 997 jeunes considérés à risque d'exploitation sexuelle référés à un *Child advocacy center* (CAC) aux États-Unis. Une situation d'exploitation sexuelle a été confirmée pour 217 d'entre eux.

Il est également observé que 172 jeunes (17%) entretiennent des liens avec d'autres jeunes victimes d'exploitation sexuelle (exposition sociale à l'exploitation sexuelle).

Les analyses montrent que le fait d'entretenir des liens avec un jeune victime d'exploitation sexuelle est associé à un plus grand risque d'en être soi-même victime. Parmi tous les facteurs de risque à l'étude (adversité à l'enfance, problème de santé mentale, consommation de substances, etc.), l'exposition sociale à l'exploitation sexuelle ressort comme étant le facteur de risque le plus marqué.

D'autre part, il existe une interaction inversée entre l'exposition sociale à l'exploitation sexuelle et les expériences d'adversité à l'enfance. Cela signifie que l'exposition sociale joue un rôle plus important sur le risque de victimisation lorsque les jeunes n'ont pas vécu d'expériences d'adversité à l'enfance (abus, placement, etc.). Dans cette étude, les jeunes ayant peu d'antécédents de difficultés, mais exposés à l'exploitation sexuelle via leur réseau social, présentent un risque comparable à celui des jeunes ayant vécu de nombreuses expériences d'adversités.

Les résultats révèlent enfin que les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont moins susceptibles d'entretenir des liens avec des jeunes n'ayant pas vécu d'exploitation sexuelle, alors que d'un autre côté les jeunes victimes sont plus enclines à nouer des liens entre elles. Cette tendance est en cohérence avec la notion d'homophilie, c'est-à-dire la tendance naturelle des individus à former des liens sociaux avec des personnes partageant des expériences similaires.

Il est à noter qu'en l'absence de données longitudinales, ces résultats ne permettent pas de confirmer avec certitude que l'exposition sociale a bel et bien précédé la victimisation.

En conclusion :

- Cette étude souligne le rôle majeur du réseau social dans le risque d'exploitation sexuelle, en particulier chez les jeunes n'ayant pas vécu de cumul d'adversités. En matière de prévention, cela souligne l'importance de mettre en place des programmes qui encouragent le développement de relations avec des pairs positifs, particulièrement chez les jeunes n'ayant jamais vécu d'exploitation sexuelle. Le placement en milieu substitut pourrait, de façon involontaire, accroître l'exposition sociale au phénomène et donc le risque de victimisation.

- Lors de l'évaluation du risque d'exploitation sexuelle, il est nécessaire de tenir compte des expériences d'adversité vécues dans l'enfance, mais aussi de l'influence du réseau social. Cette étude montre qu'il est essentiel d'évaluer l'impact des relations sociales, y compris chez les jeunes ne présentant aucun facteur de risque connu.

- Si l'exposition sociale accroît le risque d'exploitation sexuelle, ces mêmes liens sociaux peuvent aussi soutenir le rétablissement et la reconstruction de soi chez les jeunes victimes. Des programmes favorisant les relations saines avec des pairs ayant quitté l'exploitation sexuelle semblent prometteurs pour réduire les risques de revictimisation et améliorer le bien-être des jeunes, contribuant ainsi à rompre le cycle de l'exploitation sexuelle.

POUR EN SAVOIR PLUS :

De Vries, I., Kafafian, M., Gobar, S., & Farrell, A. (2025). Social Network Exposure to Commercial Sexual Exploitation and Risk of Harm to Youths. *JAMA Network Open, 8*(6), e2513520.

L'exploitation sexuelle des jeunes femmes en situation d'itinérance

L'objectif de cette recherche-action participative était de comprendre, à partir de la voix des personnes concernées, la manière dont l'itinérance augmente le risque initial d'exploitation sexuelle, et comment elle agit en tant que frein dans le processus de sortie de l'exploitation sexuelle. Des entrevues ont été réalisées avec 23 femmes ayant fréquenté un refuge d'urgence en Ontario et ayant vécu de l'exploitation sexuelle entre l'âge de 13 et 25 ans. La moitié de ces femmes sont issues des Premières nations ou de la communauté Inuite.

Ces femmes s'entendent pour dire que la vulnérabilité des jeunes et les conditions des refuges en font des environnements particulièrement propices au recrutement à des fins d'exploitation sexuelle. Elles soulignent que les exploiteurs utilisent plusieurs stratégies, par exemple se faire passer pour des résidents, envoyer d'autres personnes (souvent des jeunes déjà exploitées sexuellement) afin de recruter d'autres jeunes, ou encore errer à proximité des bâtiments afin d'entrer en contact avec les jeunes.

Les participantes mentionnent des facteurs individuels qui, selon elles, augmentent le risque d'être exploitées lorsqu'on se retrouve en situation d'itinérance :

Isolement et solitude
Ces jeunes ont souvent coupés les liens avec leur famille à la suite de violences ou de conflits, et sont susceptibles de vivre un profond sentiment d'isolement. Ils manifestent un grand besoin d'affection et d'appartenance qui est mis à profit par les exploiteurs. Cet isolement laisse penser que les jeunes ne sont pas protégés par un réseau de soutien et que leur exploitation sera ainsi plus facile à dissimuler. Les relations passées impactent également leur compréhension de ce qu'est une relation saine, ce qui les amène à normaliser les abus et les comportements de leur exploiteur. Le désir de nouer des relations peut les amener à croire qu'il est préférable de tolérer ces abus plutôt que d'être seules.

Peur et besoin de sécurité
Les vols, les agressions, les crises liées à la santé mentale et le trafic de stupéfiants qui surviennent au sein des refuges ou dans les environs augmentent le sentiment de peur de ces jeunes femmes. Cela s'ajoute souvent à de nombreuses expériences d'adversité durant l'enfance. La promesse d'une protection de la part de l'exploiteur peut alors devenir une stratégie efficace pour les recruter.

Besoins essentiels non répondus
La précarité financière est considérée comme l'un des éléments les plus exploités pour recruter ces jeunes. Celles-ci peuvent chercher à répondre à leurs besoins de survie, mais aussi être attirées par le luxe et l'accès à des objets et des sorties qui seraient autrement hors d'atteinte. D'autre part, le fait de ne pas avoir son chez soi, jumelé à l'inconfort (ou même la peur) ressenti dans les refuges crée un

sentiment d'urgence chez plusieurs jeunes, qui peuvent être prêtes à emménager rapidement avec une personne qu'elles connaissent à peine et pouvant se révéler être un exploiteur. Si certaines de ces jeunes femmes ne possèdent pas suffisamment de connaissances pour reconnaître les signes qu'elles sont dans une situation d'exploitation, les participantes de l'étude soulignent que, bien souvent, elles savaient que quelque chose clochait. Seulement, elles se retrouvaient face à un choix (ou plutôt à une absence de choix) : l'itinérance ou l'exploitation sexuelle. Dans bien des cas, l'itinérance était perçue comme le scénario le plus risqué pour ces jeunes femmes. Et une fois engagées dans une situation d'exploitation sexuelle, la peur de se retrouver à nouveau à la rue est un important frein à toute tentative de fuir la situation.

Au-delà de ces facteurs de risque d'ordre individuel, les femmes rencontrées rapportent également que certaines caractéristiques des refuges d'urgence ou certains comportements des employés peuvent, malgré eux, contribuer

au risque d'exploitation sexuelle des résidents.

Capacité d'accueil des refuges
Les propos des femmes montrent que leur sentiment de sécurité diminue lorsqu'elles sont dans un refuge avec une grande capacité d'accueil. Selon elles, plus la capacité d'accueil est grande, plus grands sont les risques que certains endroits ne soient pas surveillés. L'augmentation du nombre de résidents est aussi associée à l'augmentation des conflits et des bagarres, du trafic de stupéfiants et des risques que les exploiteurs ciblent le lieu afin d'y faire du recrutement.

Afin d'augmenter le sentiment de sécurité, elles mentionnent l'importance d'avoir accès à une chambre privée et d'éviter la cohabitation entre mineurs et majeurs (en Ontario, les refuges accueillent pour la plupart des résidents de 16 à 24 ans). Elles soulignent aussi la nécessité de rendre accessibles des refuges réservés aux filles, puisque pour l'instant ces refuges sont pour la plupart réservés aux femmes adultes ou aux femmes victimes de violence conjugale.

Formation des professionnels et développement du lien
Les participantes sont d'avis qu'il existe un manque de formation des employés pour repérer efficacement les risques d'exploitation sexuelle, identifier les comportements suspects (un majeur qui approche des mineurs ou des personnes avec des vulnérabilités telle qu'une déficience intellectuelle, etc.) et repérer les signes de victimisation (changements de comportements ou de routine, etc.). Aussi, elles considèrent que les employés doivent être outillés pour discuter de manière adéquate avec les jeunes concernant l'exploitation sexuelle; le choix des mots étant, par exemple, très important pour favoriser leur ouverture.

Enfin, le développement d'un lien de confiance et le maintien dans le temps de ce lien demeure un des aspects essentiels de la prévention de l'exploitation sexuelle auprès des jeunes en situation d'itinérance. Même si plusieurs jeunes refuseront de se confier, il est crucial qu'elles sachent vers qui il sera sécuritaire de se tourner si et lorsqu'elles seront prêtes à parler. Or, le développement d'un lien est freiné lorsque les employés sont centrés sur le maintien des règles et l'exercice d'un "contrôle" sur les jeunes résidents.

Politiques et procédures
Les politiques peuvent, de manière non intentionnelle, augmenter la vulnérabilité des jeunes. Les participantes donnent comme exemple l'obligation de quitter les lieux durant la journée afin de faire des démarches d'intégration socioprofessionnelle. Plusieurs jeunes se retrouvent plutôt à flâner dans les lieux publics où le risque de sollicitation est augmenté.

Bien qu'elles reconnaissent l'importance des règles, les participantes soulignent que certaines ont mené à leur expulsion, augmentant leur vulnérabilité. Par exemple, une participante rapporte avoir été expulsée pour non respect du couvre-feu, alors que ce retard était directement lié à sa situation d'exploitation. Elles questionnent aussi la réponse des employés lorsque des allégations d'exploitation sexuelle au sein même du refuge sont formulées, et mettent en lumière la tension entre le droit à l'hébergement et le droit à la sécurité.

En conclusion :

→ Les vulnérabilités personnelles des jeunes sont étroitement liées aux facteurs structurels qui les engendrent ou les aggravent. L'itinérance et la difficulté à combler ses besoins essentiels résultent notamment des inégalités économiques et du sous-financement du logement abordable. Par ailleurs, la solitude et l'isolement des jeunes s'expliquent souvent par des milieux familiaux fragilisés par la pauvreté, le racisme systémique ou le manque de soutien offert aux personnes vivant avec un handicap ou des troubles de santé mentale.

→ Il est essentiel de favoriser l'inclusion sociale et économique des jeunes, notamment en leur offrant un soutien financier, des liens sociaux et un sentiment d'appartenance à une communauté. Si les intervenants jouent un rôle important en créant un climat de confiance, ces relations demeurent temporaires. Les services qui encouragent la réconciliation familiale ou la création de nouvelles relations peuvent ainsi contribuer au développement de liens sains et stables avec des adultes et des pairs. Des travaux récents ont montré que les relations significatives avec les adultes sont l'un des plus importants facteurs de protection contre l'exploitation sexuelle des mineurs.

POUR EN SAVOIR PLUS :
Noble, A., Rogers, J., Thulien, N., Julian, M., Korpan, R., Stockall, C., & Mann, R. (2025). *"Like shooting fish in a barrel:" recruitment into sex trafficking in emergency shelters for youth experiencing homelessness*. Children and Youth Services Review, 179, 108552.

Quel lien entre la consommation de pornographie et les violences sexuelles en ligne ?

Les appareils connectés à Internet permettent désormais à des personnes de tout âge d'accéder, de produire et de partager du contenu sexuellement explicite. Les jeunes ont désormais accès, presque sans aucune restriction, à une multitude de sites web avec du contenu pornographique, souvent marqué par un haut niveau de violence. De nos jours, la pornographie constitue la principale source d'éducation sexuelle pour plusieurs jeunes, en particulier pour les garçons. Jusqu'à maintenant, les recherches ont montré que la pornographie influence les attitudes et les comportements sexuels des adolescents, favorisant des stéréotypes de genre, des pratiques à risque et des perceptions irréalistes de la sexualité.

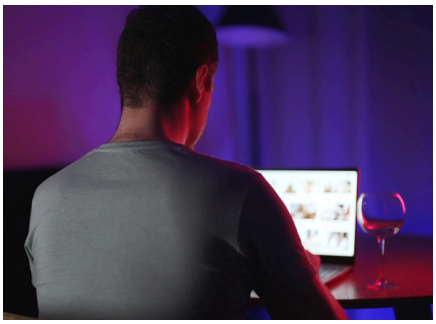
Cette étude s'est intéressée à l'association entre la consommation de pornographie et la violence sexuelle en ligne (vécue et perpétrée) chez un groupe de 4 024 jeunes âgés de 14 à 17 ans en Espagne. Le sondage portait plus spécifiquement sur le leurre, la sollicitation sexuelle et la sextorsion.

Un peu plus de 12 % des jeunes sondés disent avoir vécu une forme de violence sexuelle en ligne dans les 12 derniers mois. Cette victimisation est plus fréquente chez les filles (18 % des filles VS 6 % des garçons) et les jeunes de la minorité sexuelle (27% VS 10 %), alors qu'aucune différence n'est observée concernant l'âge et l'origine ethnique des jeunes.

D'un autre côté, 1,6 % des jeunes disent avoir eux-mêmes perpétré une forme de violence sexuelle en ligne. Aucune différence significative n'a été observée selon le genre ou l'orientation sexuelle. Toutefois, les plus jeunes ont rapporté des taux plus élevés de violence sexuelle perpétrée en ligne. Également, 1 % des adolescents ont déclaré avoir à la fois subi et commis des actes de violence sexuelle en ligne. Parmi ceux ayant rapporté une victimisation en ligne au cours de la dernière année, 7,6 % ont également admis avoir perpétré ce type de comportements, comparativement à seulement 0,8 % chez les jeunes non victimisés. Dans ce sous-groupe, la majorité sont des filles (58 %).

Un peu plus de la moitié des adolescents interrogés ont consommé de la pornographie au cours de la dernière année. Cette consommation survient sur une base quotidienne pour 11% des jeunes. Les garçons et les jeunes de 16–17 ans en consomment significativement plus que les filles et les plus jeunes. En effet, 75 % des garçons ont consommé de la pornographie contre 31 % des filles. Aucune différence n'a été relevée selon l'origine ou l'orientation sexuelle des jeunes.

Enfin, les résultats suggèrent que la consommation de pornographie est légèrement plus fréquente chez les jeunes ayant subi une forme de victimisation sexuelle en ligne. Elle est encore plus fréquente chez ceux ayant commis des actes de violence sexuelle en ligne (80 % contre 51 %). Cela représente un risque multiplié par quatre.



En conclusion :

→ Les études internationales indiquent que les adolescents ont peu d'occasions de discuter de la pornographie avec des adultes de confiance, ce qui peut engendrer des attitudes problématiques et des attentes irréalistes sur la sexualité. Il est donc important de fournir aux parents, éducateurs et autres adultes proches des jeunes, des outils et ressources leur permettant de favoriser un dialogue préventif.

→ Dans cette étude, les adolescentes étaient plus susceptibles d'être à la fois victimes et auteures de violences sexuelles en ligne. La victimisation peut entraîner des émotions négatives, comme la frustration ou la colère, qui peuvent conduire à des comportements antisociaux pour les exprimer. Bien qu'il s'agisse d'une minorité de jeunes, ce groupe présente une importance sociale et criminologique notable. D'autres recherches sont nécessaires pour mieux comprendre ce chevauchement dans le contexte des violences sexuelles en ligne.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Águila-Otero, A., & Pereda, N. (2025). Victimization and perpetration of online sexual violence among Spanish adolescents and its relationship with the consumption of pornography. *Journal for the Study of Education and Development, 48*(3), 575-600.

Le dévoilement des violences sexuelles survenues en ligne à l'adolescence

Plusieurs formes d'abus et d'exploitation sexuelle en ligne peuvent être vécues par les jeunes, notamment la distribution (ou la menace de distribution) non consensuelle d'images intimes. Ces images peuvent être distribuées pour diverses raisons, allant d'un désir d'humiliation ou de vengeance, à l'obtention de gains financiers ou au désir d'améliorer son statut auprès de ses pairs.

La sollicitation à des fins sexuelles en ligne réfère quant à elle aux situations où une personne, généralement un adulte, cherche à obtenir de l'information, une conversation ou des images à caractère sexuel d'une personne mineure. Bien que ces situations varient (selon l'âge des personnes, la présence de menaces, etc.), cette sollicitation implique généralement un rapport de force inégal, marqué par la coercition ou l'exploitation de la vulnérabilité des jeunes liée à leur âge et à leur développement.

Dans cette étude australienne, les auteurs ont utilisé les données d'une étude regroupant 3500 jeunes de 16 à 24 ans. L'objectif était de documenter la prévalence de ces deux formes de victimisation sexuelle en ligne, ainsi que l'expérience liée au dévoilement de ces situations.

Parmi les répondants, un peu plus de 7% ont été victimes de distribution non consensuelle d'images intimes durant l'adolescence, parmi lesquels 64% rapportent avoir dévoilé cette situation à une autre personne. Concernant la sollicitation sexuelle en ligne, 16% disent avoir été sollicités, parmi lesquels 59% ont dévoilé cette situation.

Il est intéressant de noter que le genre de la victime n'a pas d'influence sur le taux de dévoilement des situations survenues en ligne, alors que les écrits suggèrent que lorsqu'il est question d'abus et d'exploitation sexuelle en personne, les garçons sont moins susceptibles de dévoiler ces expériences.

Les données montrent que dans plus de la moitié des cas, ce sont les amis qui ont reçu en premier les confidences des jeunes. Viennent ensuite les parents, qui représentent environ le quart des personnes ayant reçu le dévoilement. Ce sont finalement les professionnels (enseignants, policiers, etc.) qui sont les moins susceptibles d'être les premiers à recevoir ces confidences.

Finalement, les auteurs se sont intéressés à la satisfaction des jeunes à l'égard du soutien reçu après leur dévoilement. Tant les jeunes victimes de distribution non consensuelle d'images intimes que ceux ayant été sollicités en ligne présentent un haut taux de satisfaction. Par contre, la satisfaction est significativement plus élevée lorsque le dévoilement concerne la sollicitation sexuelle par un adulte, en comparaison à la distribution non consensuelle d'images intimes. Par ailleurs, les jeunes sont généralement plus satisfaits du soutien reçu lorsque le dévoilement a été fait à un proche (amis ou parents), plutôt qu'à un professionnel.

En conclusion :

→ Plus du tiers des jeunes n'ont pas dévoilé ce qu'ils ont vécu. Ce constat souligne qu'il existe encore des obstacles au dévoilement et que cela représente une cible d'action importante. Les jeunes peuvent avoir peur des représailles légales s'ils ont produit et envoyé eux-mêmes ces images avant qu'elles ne soient repartagées sans leur consentement. Dans les situations de sollicitation sexuelle en ligne, les jeunes peuvent aussi avoir moins conscience du risque, de la gravité ou des impacts de ce genre de situation, et ne pas juger pertinent d'en parler.

→ Le fait que ce soit d'abord les amis qui soient informés de ces situations est un résultat à ne pas négliger. Lorsqu'un jeune reçoit une telle confidence, cela peut générer de la détresse ou un inconfort, surtout si on lui demande de garder le secret alors qu'il sent qu'il devrait en parler à un adulte. Les actions de sensibilisation et de prévention devraient informer et outiller les jeunes pour qu'ils assurent leur propre bien-être et leur sécurité en ligne, mais également pour savoir comment réagir adéquatement s'ils reçoivent ces confidences.

→ Les jeunes de l'étude se sont sentis moins soutenus lorsque le dévoilement a été fait à un professionnel. Ces dévoilements devraient être perçus comme normaux et même attendus dans les milieux fréquentés par les jeunes. Ceux et celles susceptibles de recevoir ces confidences dans le cadre de leur travail doivent être formés aux bonnes pratiques d'intervention et de signalement en matière de victimisation sexuelle en ligne.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Mathews, B. et al. (2025). Disclosure of online child sexual victimisation : Findings from the Australian Child Maltreatment Study. *Child Abuse & Neglect*, *165*, 107493.

Une étude comparative du profil des auteurs d'infractions sexuelles

La littérature internationale signale une hausse des consommateurs de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels. Cette forme particulière de délinquance sexuelle soulève des enjeux, mais aussi des questionnements sur les différences qui pourraient exister entre les personnes commettant une infraction sexuelle en ligne et celles commentant une infraction sexuelle avec contact physique : profil clinique, risque de récidive, etc. Une meilleure compréhension de ces distinctions (ou similarités) est essentielle pour développer des interventions ciblées et adaptées.

Cette étude exploratoire, réalisée en Belgique, a permis l'analyse des dossiers judiciaires et cliniques d'un groupe de 212 hommes recevant des services thérapeutiques à la suite d'une infraction à caractère sexuel. L'objectif était de comparer le profil des hommes en fonction de la nature de l'infraction commise (agression sexuelle, consommation de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels, autre type d'infraction sexuelle).

Sur le plan sociodémographique, les hommes condamnés pour consommation de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels sont significativement plus âgés, plus susceptibles de maintenir des relations conjugales à long terme et plus susceptibles d'être en emploi au moment des faits. Concernant l'orientation sexuelle, la majorité de ces hommes se disent hétérosexuels (96% des hommes condamnés pour agression sexuelle et 85% des hommes condamnés pour consommation de matériel).

Alors que les hommes ayant commis une agression sexuelle font majoritairement des victimes de sexe féminin, il ne semble pas y avoir de préférence de genre chez les consommateurs de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels. Aucune préférence liée à l'âge des enfants ne semble non plus prédominer.

Les auteurs se sont finalement intéressés au profil diagnostic de ces hommes, ce qui a révélé des différences significatives entre les groupes à l'étude. Du côté des auteurs d'agression sexuelle, le trouble de personnalité antisociale apparaît plus fréquent que chez les consommateurs de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels. Ces derniers, pour leur part, présentent plus souvent une addiction sexuelle ou une paraphilie. Concernant les paraphilies, il s'agit le plus souvent de pédophilie centrée sur les enfants de sexe masculin.

En conclusion :

- L'hétérogénéité observée chez les personnes ayant commis des infractions sexuelles représente un enjeu complexe pour la psychologie légale. Bien que ce groupe soit initialement défini par la nature de l'infraction commise, il se distingue par une diversité de profils, de motivations et de trajectoires de vie. Dès lors, appliquer une méthode unique d'évaluation et d'intervention apparaît peu recommandé. Il est nécessaire d'adopter une approche nuancée, adaptée aux caractéristiques propres à chaque individu, afin de mettre en place des stratégies d'intervention efficaces.

- La consommation de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels serait un indicateur plus fiable d'attirances pédophiles que les infractions sexuelles avec contact sur mineurs. Les consommateurs de matériel présentent généralement une sexualité plus envahissante et problématique, qui peut par ailleurs servir de mécanisme d'adaptation pour gérer le stress et les émotions négatives.

- Concernant spécifiquement les consommateurs de matériel d'abus et d'exploitation pédosexuels, l'étude n'a pas mis en évidence de différences concernant l'âge ou le genre des victimes. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que, lors du téléchargement massif de matériel, le choix des victimes repose davantage sur l'accessibilité de ce matériel que sur une sélection ciblée. Ainsi, le genre et l'âge représentés dans ces contenus correspondent peu, voire pas, aux préférences sexuelles déviantes du consommateur.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Benouamer, C., Libert, B., Janssens, M., & Pham, T. H. (2025). Effet du genre des victimes parmi les consommateurs de pédopornographie et les auteurs de viol : Étude exploratoire et résultats préliminaires. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, 183*(5), 487-491.

Les schémas comportementaux des auteurs de leurre

Le leurre, soit l'utilisation d'un moyen de télécommunication pour entrer en contact avec une personne mineure en vue de faciliter une infraction sexuelle, est un phénomène qui a pris de l'ampleur dans les dernières décennies en raison du développement rapide des technologies numériques. Des travaux suggèrent qu'environ 17% des jeunes de 14 à 15 ans ont déjà été sollicités en ligne à des fins sexuelles; un taux qui augmente à plus de 25% chez les 16 à 17 ans.

Afin de mieux comprendre les schémas comportementaux des hommes commettant ce type d'infraction, les auteurs ont analysé 96 dossiers de leurre survenus au Québec et ayant mené à un verdict de culpabilité. L'âge de ces hommes varie entre 18 et 73 ans (moyenne de 35 ans). Près de 60% sont célibataires, 54% sont intégrés en emploi, 20% rapportent une consommation problématique de drogues ou d'alcool et 41% ont un intérêt sexuel envers les mineurs.

Les résultats montrent qu'il existe une variabilité dans les schémas comportementaux des auteurs de leurre et que ces schémas sont associés à certaines caractéristiques spécifiques des hommes. Ces particularités ont permis de distinguer quatre profils types parmi les auteurs de leurre au Québec.

Centré sur le contact
Ces hommes (38% des cas) vont d'abord chercher à créer un contact avec la victime et à développer un lien de confiance et d'amitié afin de réduire sa méfiance ou éviter qu'elle dévoile la situation. Pour y parvenir, ils s'intéressent à sa vie personnelle et ses intérêts. Ce n'est qu'ensuite qu'ils introduisent, de manière graduelle, des sujets en lien avec la sexualité. Ces hommes expriment généralement le désir de rencontrer la victime hors ligne. Ils sont en moyenne plus âgés que les autres profils et 22% manifestent un intérêt sexuel envers les mineurs.

Centré sur le fantasme
Ces hommes (23% des cas) utilisent des stratégies qui visent surtout à avoir des échanges explicites et à amener leur victime à participer à des activités sexuelles en ligne ou à transmettre des photos intimes. Ils ne souhaitent pas nécessairement la rencontrer en personne. Leur motivation est principalement de satisfaire leurs fantasmes sexuels via le monde virtuel. 59% ont un intérêt sexuel envers les mineurs.

Centré sur l'exhibitionnisme
Ces hommes (23% des cas) souhaitent rapidement contraindre leur victime à visionner du contenu explicite et sont moins centrés sur la création d'un lien de confiance. Ils ne cherchent pas à avoir une relation physique avec la victime et ne s'impliquent pas dans un long processus de manipulation. Ils privilégient la gratification sexuelle immédiate et, au-delà du désir d'exhibition, sont motivés par le contrôle psychologique qu'ils exercent sur la victime.

Centré sur la sexualité
Ces hommes (17% des cas) ont une approche plus directe et agressive, et incitent rapidement la victime à participer à des activités sexuelles en ligne. Ils ont un besoin pressant de satisfaire leurs désirs sexuels, sont opportunistes et impulsifs. Ces hommes sont en moyenne plus jeunes, 63% ont une tendance à la solitude, 75% ont déjà été condamnés pour un autre crime et 63% présentent un intérêt sexuel envers les mineurs.

En conclusion :

→ Comprendre les caractéristiques de chaque type d'auteur de leurre ainsi que leurs tactiques permet de concevoir des interventions plus ciblées et efficaces. Les stratégies adaptées aux individus qui s'engagent dans un processus de manipulation à long terme ne conviennent pas nécessairement à ceux qui passent rapidement à des contacts sexuels. Il est essentiel de prendre en compte les fondements psychologiques et les distorsions cognitives des personnes. Les interventions doivent s'attaquer aux comportements visibles, mais aussi aux pensées et croyances qui les alimentent.

→ Les auteurs avancent que la thérapie cognitivo-comportementale (TCC), souvent utilisée auprès de ces hommes, peut être modulée selon le type de profil. Par exemple, pour les hommes centrés sur le contact, l'accent peut porter sur la gestion des émotions et le développement de compétences sociales. Ceux centrés sur le fantasme peuvent travailler sur leurs croyances erronées et apprendre des stratégies d'adaptation plus saines. Les individus exhibitionnistes peuvent se concentrer sur la maîtrise de leurs tendances, tandis que ceux motivés par la sexualité bénéficieront d'un accompagnement visant à renforcer le contrôle des impulsions et à développer l'empathie.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Fortin, F., Chopin, J., & Paquette, S. (2025). Exploring behavioral patterns of child-focused online sexual solicitation : Findings from a Canadian sample. *Child Abuse & Neglect*, 107656.

Suggestions de lecture

Baskurt, S. et al. (2025). A meta-analysis of recidivism rates among individuals who commit child sexual exploitation material (CSEM) offending. Aggression and Violent Behavior, 85, 102080. Consulter

Burén, J. et al. (2025). The Role of Body Image Factors in Swedish Adolescents' Sexting Behaviors. Archives of Sexual Behavior. Consulter

Engelmann, L. et al. (2025). Developing Quality Standards for Community-Based Online Child Sexual Exploitation and Abuse Interventions. Child Abuse & Neglect, 164(107444). Consulter

Friedman-Hauser, G., & Katz, C. (2025). "She has a history of making things up" : Examining the disclosure and reporting of online sexual abuse among children with disabilities. Child Abuse & Neglect, 163, 107398. Consulter

Godoy, S. M. et al. (2025). Heterogeneity in family dynamics among adolescents engaging in high-risk sexual behaviors : A latent class analysis. Frontiers in Public Health, 13, 1602085. Consulter

Jones, J. (2025). Complexities of disclosure : Supporting Canadian youth with sex trafficking experiences in healthcare settings. Child Abuse & Neglect, 163, 107427. Consulter

Kafafian, M. et al. (2025). Changing Profiles of Youth Referred for Commercial Sexual Exploitation before and since the Onset of COVID-19 in the United States. Child Maltreatment, 10775595251327745. Consulter

Mitchell, K. J. et al. (2025). An updated typology of commercial sexual exploitation of children and youth cases coming to law enforcement attention in 2021 : Implications for identification and investigations. Child Abuse & Neglect, 169, 107619. Consulter

Page, S. et al. (2025). Psychological and Emotional Harms of Online Child Sexual Exploitation and Abuse in Children Under the Age of 18 : A Systematic Review of the Evidence. Child Abuse Review, 34(4), e70048. Consulter

Preble, K. et al. (2025). Understanding Survival Sex Engagement Among Sexual and Gender Minority Young Adults Experiencing Homelessness : A Seven-City Study Using Individual and Social Network Perspectives. Journal of Human Trafficking, 1-7. Consulter

Rogers, C. et al. (2025). Healthcare Providers' Perceptions of Vulnerability to Domestic Sex Trafficking in Ontario : A Qualitative Study. Health Services Insights, 18. Consulter

Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au vanessa.fournier.ciussscn@ssss.gouv.qc.ca.

Québec

Recherche et rédaction

Vanessa Fournier,
conseillère en développement de la recherche au CRUJeF

Révision

Marie-Claude Simard,
chercheuse d'établissement au CRUJeF

Cynthia Ouellet,
agente administrative de la recherche au CRUJeF

Remerciements

Élyse Granger,
bibliothécaire à l'Université Laval

Mise en page

Vanessa Fournier,
conseillère en développement de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2025 Tous droits réservés, Canva

Ce bulletin est rendu possible grâce à la contribution financière du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Le contenu présenté dans ce bulletin est issu d'articles scientifiques et ne reflète en aucun cas l'opinion de l'auteure.